



**PORTRAIT
TRAJAL HARRELL
FESTIVAL D'AUTOMNE 2023**

22 septembre - 21 décembre

4	« Ma danse n'est pas faite pour se cacher, au contraire » Entretien avec Trajal Harrell, par Philippe Noisette
6	Biographies
8	<i>In the Mood for Frankie</i> 2016
9	<i>Sister or He Buried the Body</i> 2021
10	<i>Demanding Whispers</i> 2023
11	<i>Caen Amour</i> 2016
12	<i>Tambourines</i> 2023
22	<i>(M)imosa - Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M)</i> 2011
23	<i>The Romeo</i> 2023
24	<i>Maggie the Cat</i> 2019
25	<i>The Köln Concert</i> 2022
26	Partenaires du Portrait

Le Portrait Trajal Harrell est présenté avec le soutien de Dance Reflection by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Portrait Trajal Harrell

Une danse d'avant la danse. Ainsi pourrait-on cerner l'œuvre de Trajal Harell, américain sans frontière dont le Festival d'Automne propose un Portrait d'envergure. Soit neuf propositions protéiformes pour autant de lieux, du théâtre au musée en passant par une librairie.

Dès ses débuts, Trajal Harrell s'est intéressé à l'histoire du geste, puisant dans la *post-modern dance* ou le *butô*, croisant danse populaire et savante. « Je me rapproche du futur en étudiant ce qui s'est déroulé avant » résume-t-il.

Un fil ténu court de pièce en pièce pour questionner les notions de genre et d'altérité, ou simplement interroger le sens de la communauté. La sienne, superbe d'engagement, réunie des artistes d'horizons parfois lointains à l'image de *The Romeo*, *The Köln Concert* ou *Maggie the Cat*, pensés pour le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble dont il est le chorégraphe en résidence.

Trajal Harrell y déploie son art de la mise en scène décalée, son goût pour le récit imaginaire. Comme en écho, ses recherches sur des pratiques singulières – les *hoochie coochie shows* dans *Caen Amour*; le *voguing* avec *(M)imosa or Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M)*, signé avec Cecilia Bengolea, François Chaignaud et Marlene Monteiro Freitas – dévoilent l'ouverture d'esprit constante du chorégraphe.

En solo ou dans une forme proche du laboratoire en mouvement, Trajal Harrell invente des mondes parallèles. Une odyssée chorégraphique aux allures de rêve partagé.

Ces projets sont présentés grâce à l'engagement de neuf lieux partenaires à Paris et en Île-de-France aux côtés du Festival: la Bourse de Commerce – Pinault Collection, le Musée de l'Orangerie, la Librairie 7L, le Théâtre Public de Montreuil – CDN, le Centre Pompidou, le CND Centre national de la danse – hors les murs au Théâtre du Fil de l'Eau, la Villette avec Chaillot – Théâtre national de la Danse, et la Maison de la musique de Nanterre.

Nous les remercions toutes et tous pour leur soutien.

« Ma danse n'est pas faite pour se cacher, au contraire »

Entretien avec Trajal Harrell

Qu'est-ce que ce Portrait représente pour vous ?

Beaucoup de choses. Après les États-Unis, la France est le pays qui, le premier, a soutenu mon travail. Au Festival d'Automne, Marie Collin hier, Francesca Corona aujourd'hui ont accompagné mon parcours, n'hésitant pas à me donner des retours sur mes créations. Cela compte à mes yeux. À cause de la pandémie, certaines de mes pièces n'ont pas été montrées à Paris. J'ai l'impression qu'il manquait quelque chose entre *Dancer of the Year* (2019) et *The Köln Concert* (2022). Rattraper ce temps m'importe. Ce n'est pas seulement un « retour à la maison », je dirais aussi que je reprends un dialogue important avec le public du Festival d'Automne. La crise sanitaire a stoppé tellement de rendez-vous.

Voyez-vous vos créations comme un répertoire en évolution ?

Certainement, dans la mesure où les pièces sont connectées à des époques, des recherches. Je ne peux pas toujours prédire où cela va me mener. Il y a parfois un seul aspect des recherches que je veux montrer. Il y a définitivement une trajectoire de recherche qui se déplie. Ainsi, cela fait dix ans que je m'intéresse au *butô*, après le *voguing* et la *post-modern dance*. Cette phase « Hijikata » m'occupe depuis 2013. Je me donne encore deux années pour « couvrir » cette période esthétique. Je fais des voyages sur place, au Japon, j'y consulte les archives de Tatsumi Hijikata ou de Kazuo Ōno. D'une certaine façon, la série de pièces *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church* m'avait offert une visibilité. Ce Portrait, dont la plupart des pièces sont liées à cette période Hijikata, m'en offre une autre. J'arrive à la fin d'une période.

La danse contemporaine est devenue un champ d'exploration et de croisements ?

On ne sait pas ce que sont les contours de la danse contemporaine, c'est pourquoi l'histoire du passé est si importante comme terrain d'études. Je me rapproche du futur en étudiant ce qui s'est déroulé avant.

Vous voyez vous comme un archiviste du mouvement ?

Mon travail est basé sur la recherche. Mais je ne fais pas de recherches d'une manière traditionnelle. Je ne vais pas aller trouver une danse pour la reproduire telle quelle sur scène. Il s'agit d'outils « inspirants ». Lorsque vous créez une compagnie, que vous pénez un axe institutionnel, que l'on vous demande un « Portrait », vous devenez le porteur d'un héritage. Les gens dans les musées ont commencé à me demander de quelle façon ils pouvaient « collectionner » mon travail, comment le garder, le préserver. Il faut négocier avec ces questions. Toutes les créations ne sont pas concernées, mais comment préserver une pièce ? Il y a une organisation dans votre travail sur laquelle vous devez travailler. Même si je ne suis pas dans un système de classement, je suis conscient que je dois aller de l'avant, passer à une autre période après la période Hijikata actuelle, comme auparavant la période *Twenty Looks*. Il y a quelque chose de triste à délaissier ces « rituels », comme celui consistant à me rendre chaque année au Japon, mais je dois avancer. D'une certaine façon, je suis déjà passé à autre chose.

Vous fusionnez culture underground et culture savante dans votre approche.

Le *voguing*, duquel j'ai beaucoup appris, n'est plus aussi *underground* à partir du moment où il est visible dans des séries TV et que des *shows* sont organisés dans toutes les capitales européennes. Et *a contrario*, la *post-modern dance* reste peu connue au-delà d'un certain cercle. En définitive, je crois pouvoir dire que je m'intéresse à l'histoire qui n'a pas été écrite. À partir de cela, vous découvrez ce qui n'est pas visible, qui est resté souterrain. Mais cela ne veut pas dire que j'ai un système consistant à fusionner ces cultures. L'histoire du mouvement notamment lié au corps des femmes fait que cela a pu survivre comme une histoire non-écrite. Je ne fais pas de classement en fonction de l'intérêt que je peux porter à un courant, j'avance.

Vous avez été l'un des premiers chorégraphes à vous être intéressé au voguing, qui est présent désormais dans de nombreuses créations

Pourquoi la *ball culture* est si forte encore de nos jours ? C'est parce que ce qui compte vraiment pour celles et ceux qui la font vivre c'est l'esprit de la *House* (la « Maison »), les concours. Tu peux les inviter dans un spectacle, ils viendront mais ce n'est pas l'essentiel pour eux. J'ai commencé à fréquenter la *ball culture* du côté de Harlem à la fin des années 1990. Maintenant il y a des ballrooms un peu partout, l'environnement a changé. Mais les *Houses* restent ces endroits inclusifs où l'on ne refuse personne. Durant dix ans, je n'ai parlé à personne dans ce milieu, j'observais. Je savais que je ne voulais pas reproduire le *voguing*, je respectais trop l'esprit des lieux. Surtout, je n'ai jamais eu le sentiment sur place que je n'étais pas le bienvenu.

En quoi le Schauspielhaus Zurich Dance Ensemble que vous dirigez depuis 2019 a changé votre manière de créer ?

Cela ne m'a pas changé en tant qu'artiste et pourtant cela modifie beaucoup de choses. Construire ainsi une compagnie apporte une stabilité du savoir. Ce n'est pas seulement un relatif confort, c'est plus de possibilité pour penser, une confiance nouvelle. Avoir une quinzaine d'interprètes sur scène, être capable de me lancer dans une trilogie, cela ne peut être envisagé qu'avec une « maison » à vos côtés. Être dans une telle institution, le Schauspielhaus Zürich, est une situation complètement différente. Danser onze représentations de *The Romeo* sur place me donne toute latitude de creuser, d'aller au fond des choses. Mais il y a également plus de responsabilités, je dois trouver le juste équilibre. Au final, pour revenir à votre question, je reste fidèle à ma méthode créative. Et j'entends prendre toujours autant de risques, jamais moins. Tu dois nourrir l'institution sans qu'elle ne te mange. C'est réconfortant, quoique pas si facile. Je ne le ferai pas toute ma vie ceci dit, j'aime mon indépendance.

Certains de vos récents spectacles sont traversés par la mort.

Cela a commencé à partir de mes recherches sur le *butô* je pense. On la surnomme « la danse des ténèbres ». Déjà jeune, dans le Sud des États-Unis, j'ai été confronté à des rituels de mort. Mais le *butô* va me donner plus, un champ d'exploration. La mort est toujours présente dans nos vies, même si l'on ne veut pas la voir. Quelque chose que l'on doit porter, ou laisser les autres porter. J'essaie de créer un espace dans mon travail pour encourager les spectatrices, les spectateurs à vivre avec. Après tout, c'est déjà ce que faisait la tragédie grecque. Il faut vivre sur ce précipice entre la vie et la mort non ? Après, il y a différentes façons de l'aborder... On veut dans l'art donner de l'espoir. Mais faut-il pour autant cacher le désespoir, le pathétique, la vieillesse ? Cela fait partie de la vie et donc de la scène. En Inde, on ne cache rien, on voit tout. Dans notre culture occidentale, la tendance est plutôt à occulter, à planquer. On peut porter la peine pour en faire une célébration. Enfant à l'église, j'ai vu les gens pleurer de joie et de tristesse.

Vous avez affirmé que vous dansiez avec un esprit butô. Qu'est-ce à dire ?

Ce n'est pas une prescription ou bien une catégorie. Ce serait plutôt une mentalité. La plupart des interprètes veulent utiliser leur force, je veux utiliser pour ma part mes faiblesses, ma fragilité. Il est important, dans une société comme la nôtre, si productiviste, de montrer sa force, sa force émotionnelle et son contraire.

(M)imosa fait également partie de ce Portrait.

Nous étions si jeunes en 2011 à sa création, Cecilia Bengolea, Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et moi. C'est comme une famille qui se reforme, se retrouve. Même si avec le temps, nous ne nous sommes plus vus, qu'il y a pu y avoir des conflits. Il y a une blague entre nous quatre qui consiste à imaginer une version de *(M)imosa* avec des chaises roulantes. Plus sérieusement, *(M)imosa* est lié à une époque, et cela vous ne pouvez pas le reproduire. *(M)imosa* c'est quatre interprètes, quatre auteurs. Notre complexité, c'est ce qui faisait la pièce à sa création.

Ressentez-vous toujours du plaisir à être sur le plateau ? Ou est-ce que ce sentiment a évolué ?
Créer un projet c'est trouver un lien avec le public. Quelque soit le sujet. Cette rencontre avec les spectatrices et spectateurs est primordiale. Il y a cet instant, si particulier, où ils entrent dans la salle et j'aime être sur scène pour y assister, le vivre pleinement. Au moment de la pandémie, c'est tout cela que nous avons perdu, ce lien, ce contact. Le théâtre était sur le point de nous échapper, on allait le perdre et ce lien avec. Car après tout ce qui s'y passe est simple : on espère partager la même page de notre imaginaire. Et lorsque cela fonctionne, je veux dire entre le public et les interprètes, c'est magique.

Danseur et chorégraphe alors ?

Je savais que je serais un chorégraphe qui danse. Même si depuis un moment, j'ai l'impression de vivre sur les routes, loin de ma famille, de mon partenaire. Parfois, je me dis que je voudrais un second acte, une autre vie. Je sais que le jour où j'arrêterai la danse, j'arrêterai également la chorégraphie.

Que recherchez-vous chez une ou un interprète ?

Lorsque j'étudiais à la Trisha Brown School, je remarquais que les élèves aimaient l'humilité de la danse. Cela me rendait fou. Pour moi et dans mon travail, si vous montez sur scène, vous devez vouloir être vu. Ma danse n'est pas faite pour se cacher, au contraire.

L'esprit de communauté définit-il votre approche ?

Sans doute, bien que nous soyons différents les uns des autres, mes interprètes et moi. Une grande partie de ma création a grandi avant qu'il y ait un langage pour la qualifier. On ne parlait guère de fluidité du genre ou de non-binarité. Mais dès le début, nous avons joué avec la redéfinition des structures normatives de la représentation de soi et de la performativité du quotidien.

Propos recueillis par Philippe Noisette

Trajal Harrell

Chorégraphe new-yorkais, Trajal Harrell joue d'un mélange des genres entre *voguing* et *post-modern dance* américaine, autour d'un axe théorique construit notamment pendant ses années à l'Université de Yale sur le genre, le féminisme et le post-colonialisme. Sa formation en danse lui vient, quant à elle, de ses études à la Trisha Brown School, au City College de San Francisco et à la Martha Graham School of Contemporary Dance. Ses créations empruntent alors à la mode, à la culture pop et aux avant-gardes, et proposent une réinterprétation de l'histoire de la danse. Trajal Harrell se produit dans le monde entier, travaillant également régulièrement en France, à Montpellier, Belfort ou Caen. Il présente notamment au Festival d'Automne *Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)* en 2013, *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* en 2015, *The Köln Concert* en 2022. Ses créations se caractérisant enfin par leur hybridité, les performances du chorégraphe ont été présentées dans des lieux dédiés aux arts visuels, dont le Museum of Modern Art de New York. Il est également interprète dans la plupart de ses pièces. Depuis 2019, il est l'un des metteurs en scène du Schauspielhaus Zürich et le fondateur du Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble.



IN THE MOOD FOR FRANKIE

Trajal Harrell



Trio porté par Thibault Lac, Ondrej Vidlar et Trajal Harrell, *In the Mood for Frankie* est un hommage aux muses, celles d'hier, comme celles d'aujourd'hui. S'y croisent réminiscences de *butô*, pop culture et haute couture, le temps d'un vertige chorégraphique.

Le panthéon personnel de Trajal Harrell est, à l'évidence, riche de personnalités venues d'horizons divers. Le chorégraphe n'a pas son pareil pour brasser culture et influence. Avec *In the Mood for Frankie*, l'américain promet « un parc plein de muses entre histoire et imagination ». Du rêve à la réalité, Trajal Harrell interroge ce statut singulier de la muse. Il convoque les figures *butô*, de Yoko Ashikawa à Kazuo Ōno, le cinéma de Wong Kar-wai, la pop de Sade ou le style de Rei Kawakubo, styliste créatrice de la marque Comme des Garçons. De ces univers sources, Trajal Harrell fait la matière d'une performance habitée, avec pour compagnons de route les fidèles performeurs Thibault Lac et Ondrej Vidlar. *In the Mood for Frankie*, créé durant sa résidence au MoMA de New York en 2016, prend alors des allures d'installation vivante au plus près des corps et du public. C'est cette idée de ré-imaginer collectivement les impossibilités de l'histoire que Trajal Harrell recherche, dans l'ici et maintenant.

Bourse de Commerce – Pinault Collection
Ven. 22 septembre, 19h30 et 21h30

Chorégraphie, bande sonore, design installation, **Trajal Harrell**
Interprètes, Trajal Harrell, Thibault Lac, Ondrej Vidlar
Costumes, Comme des Garçons, Anne Demeulemeester, Jean-Paul Gaultier et les interprètes
Design lumière, Stéphane Perraud
Directeur technique, Santiago Latorre
Manager, Jean Stephan Kiss
Régisseuse plateau, Sally Heard
Administrateur de la compagnie, Michael Hart

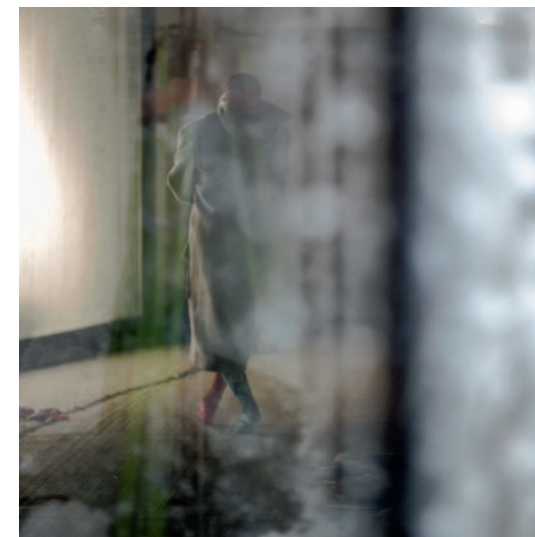
Production Causecélebre vzw.
Diffusion ART HAPPENS
Commande The Museum of Modern Art New York
En coproduction avec le Singapore International Festival of the Arts
Coréalisation Bourse de Commerce – Pinault Collection ; Festival d'Automne à Paris
Le Portrait Trajal Harrell est présenté avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 50 minutes

SISTER OR HE BURIED THE BODY

Trajal Harrell



Trajal Harrell poursuit ses recherches sur le *butô* des origines, en tenant à distance la seule histoire. *Sister or He Buried the Body* ose la rencontre du japonais Tatsumi Hijikata et de la pionnière des danses afro-américaines, Katherine Dunham, dans un récit fictif, aux allures de dérive des continents chorégraphiques.

Fidèle à sa volonté de faire et défaire une histoire de la danse, Trajal Harrell ose le télescopage permanent à l'image de ce solo performatif, *Sister or He Buried the Body*. Il convoque ici le *butô* de Tatsumi Hijikata et la sœur mystique de celui-ci perdue depuis longtemps, Katherine Dunham. La légende veut que Hijikata partagea un studio avec La Dunham. Il n'en fallait pas plus pour que Trajal Harrell fasse de l'américaine la parente perdue depuis longtemps du *butô*. À sa manière, Harrell tire un fil et compose un tableau mouvant des modernités. Il y questionne la figure de la sœur de Hijikata – La Dunham ou un parent décédé, ou simplement une fiction – affirmant le lien entre le mouvement et la disparition. « Nous devons apprendre constamment des morts, nous devons vivre avec eux » affirmait Tatsumi Hijikata. Dans une scénographie dépouillée faite de nattes d'herbes tissées et de passementerie, Trajal Harrell imagine une cérémonie du recueillement et du partage. Une danse d'amour, perdue au milieu de souvenirs inventés.

Dans le cadre du Cycle *Danse dans les Nymphéas*, Musée de l'Orangerie,
Lun. 25 septembre, 19h et 20h30

Chorégraphie, danse, installation et musique, **Trajal Harrell**
Dramaturgie, Sara Jansen
Régisseuse plateau, Sally Heard
Administrateur de la compagnie, Michael Hart

Production Causecélebre vzw
Diffusion ART HAPPENS
Coproduction Aichi Triennale ; CND Centre national de la danse (Pantin) ;
13th Gwangju Biennale ; Ludwig Forum Aachen ; Mudam (Luxembourg) ;
Schauspielhaus Zürich
Coréalisation Musée de l'Orangerie ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 25 minutes

DEMANDING WHISPERS

Trajal Harrell



Trajal Harrell pose son Iphone à la Librairie 7L, au cœur de l'ancien studio-photo de Karl Lagerfeld qui abrite sa bibliothèque, pour danser l'image et performer un livre. La règle du cadavre exquis pour principe, il poursuit un récit du corps initié par d'autres et offre ses gestes amoureux en partage.

Le projet *Exquis* propose à quatre artistes de performer un même livre et d'articuler leurs propositions au sein d'un récit partagé, déployé en autant de temps au cours de l'année. À chaque saison, un invité reprend les quinze dernières secondes de la pièce précédente pour en prolonger l'écriture, selon le principe du cadavre exquis auquel il emprunte son nom. Pour cette première édition, *Atlas Tadao Ando* de Philippe Séclier ouvre le dialogue autour de l'œuvre magistrale de l'architecte japonais, reconnu pour sa maîtrise du clair-obscur et son épure géométrique. Succédant à François Chaignaud et Soa Ratsifandrihana et précédant Bryana Fritz, Trajal Harrell se prête à l'exercice cet automne en imaginant son solo comme une impression fugitive et persistante, de celle qui peut faire naître une histoire d'amour. Tel un murmure soufflé à l'oreille, un contact fugace ou un parfum déposé sur une nuque, il active un imaginaire pensé en mouvement et en commun, comme un événement patiemment, soigneusement ordonné, après quelques bavardages précipités.

Librairie 7L

Jeu. 26 octobre, 19h et 21h

Conception et interprétation, **Trajal Harrell**

Demanding Whispers est une création pour la Librairie 7L, dans le cadre du projet Exquis conçu par Aymar Crosnier

Production STRUCTUUR

Coproduction Librairie 7L ; STRUCTUUR ; Causecélebre vzw

Le Portrait Trajal Harrell est présenté avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE
BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Première mondiale

Durée : 25 minutes

CAEN AMOUR

Trajal Harrell



Caen Amour prend comme fil rouge les hoochie coochie shows américains de la fin du XIX^e siècle, pour tisser une toile serrée où les motifs de la danse se frottent à un siècle d'imagerie, jouant entre ce qui est caché et ce qui est dévoilé. Trajal Harrell, à sa manière, enjouée et politique, fait œuvre de commentateur sur l'état des corps.

Prendre à bras le corps le passé pour inventer un présent, tel pourrait être la méthode de Trajal Harrell qui, au fil des créations, s'ingénie à scruter le mouvement, mais tout autant l'histoire derrière le mouvement. Il en va ainsi du *hoochie coochie shows*, matière première de *Caen Amour*. Renvoyant à un autre siècle, ce genre provocateur et sensuel, à l'instar d'un spectacle de danse érotique et folklorique, est surtout le produit d'une vision s'affranchissant de la vérité sur un certain orientalisme alors à la mode. Trajal Harrell fidèle à son approche transculturelle y puise matière à interroger nos représentations fantasmées. Il érige un décor, carrousel de carton-pâte, que les interprètes habitent. Sous nos yeux, un bouquet de danses mis en forme qui réactive une mémoire possible. Drapés d'un voile, d'un simple t-shirt ou seins nus, les solistes convoqués gardent la juste distance entre la représentation et le commentaire. *Caen Amour*, sous ses atours chatoyants, est à coup sûr une réflexion sur le regard.

Théâtre Public de Montreuil - CDN

Ven. 27 au dim. 29 octobre

Ven. 19h et 21h30, sam. 18h et 20h30, dim. 17h et 19h30

Chorégraphie, **Trajal Harrell**

Interprètes, Trajal Harrell, Thibault Lac, Perle Palombe, Ondrej Vidlar et Aria Boumpaki en artiste invité

Lumière, Sylvain Rausa

Scénographie, Jean Stephan Kiss et Trajal Harrell

Bande sonore, Trajal Harrell, les danseuses et danseurs

Dramaturgie, Sara Jansen

Directeur technique, Santiago Latorre

Production Tickle the Sleeping Giant Inc.

Production en tournée Causecélebre vzw

Diffusion ART HAPPENS

Coproduction Kampnagel (Hambourg) ; Festival Avignon ; Theater

Freiburg, Arsenic (Lausanne) ; Gessnerallee (Zurich) ; ICA Boston ;

Kaaitheater (Bruxelles) ; productiehuis Rotterdam

Coréalisation Théâtre Public de Montreuil - CDN ; Festival d'Automne à Paris

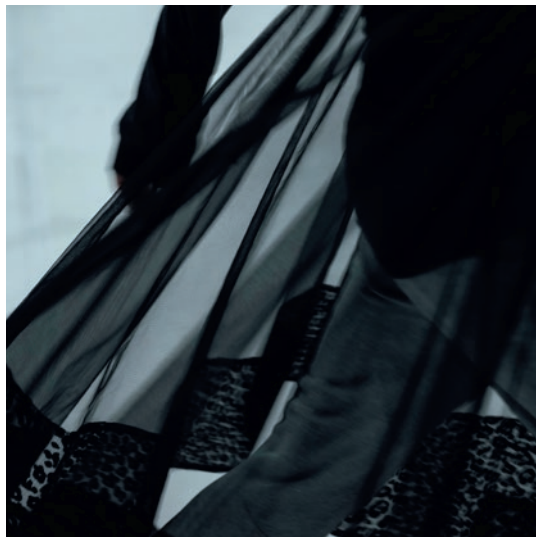
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE
BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 1h

TAMBOURINES

Trajal Harrell
Schauspielhaus Zürich
Dance Ensemble



Pour cette nouvelle création, Trajal Harrell prend le roman de Nathaniel Hawthorne, *La Lettre écarlate*, comme piste de travail et se plonge dans une Amérique coloniale. Le chorégraphe poursuit, avec le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, sa mise en jeu des corps pour inventer une autre fin possible à l'histoire.

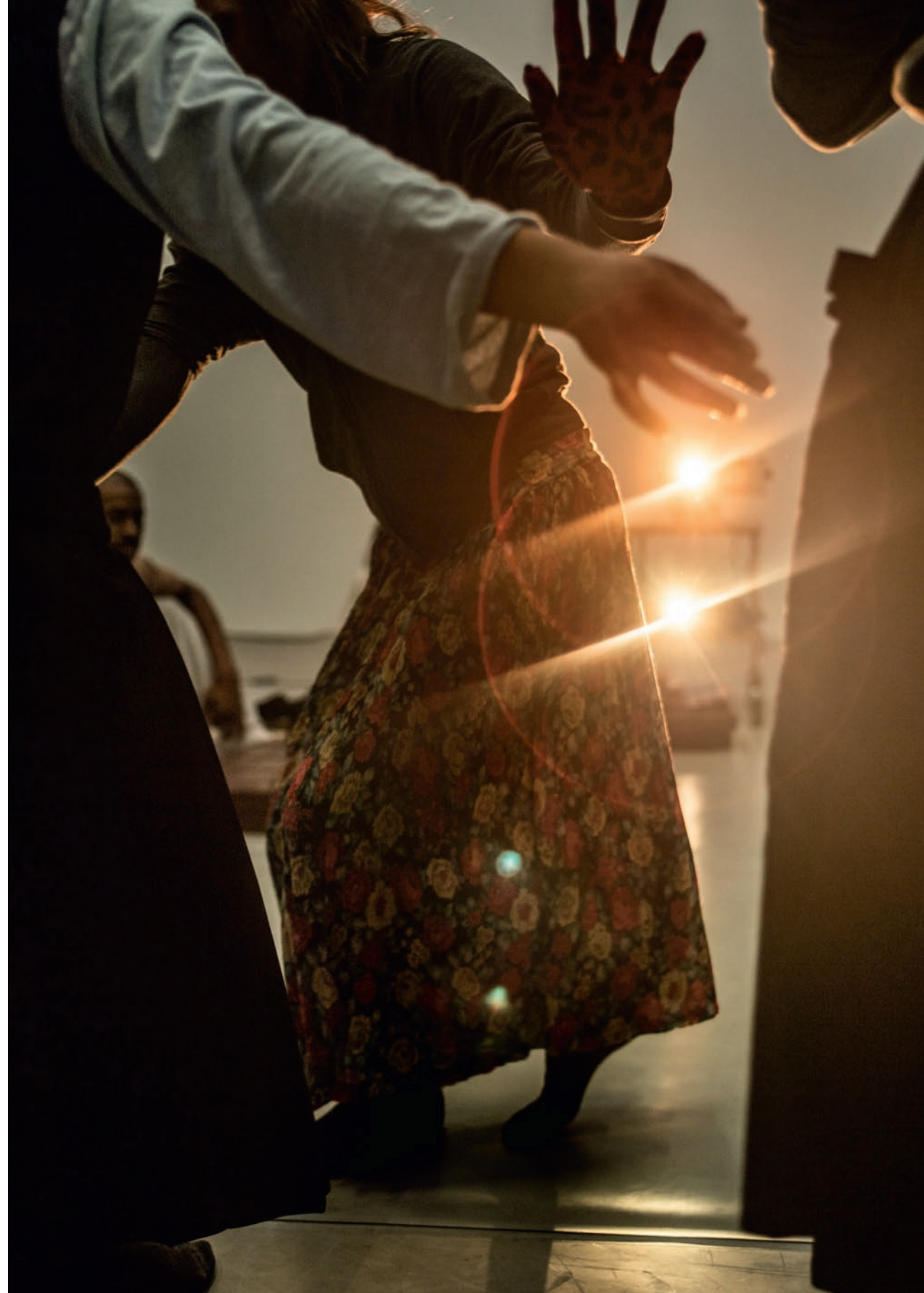
Trajal Harrell, voyageur transatlantique, navigue entre les continents du savoir. S'inspirant du roman de Nathaniel Hawthorne, *La Lettre écarlate* (*The Scarlett Letter: A Romance*), publié en 1850, il part à la recherche de son héroïne, Hester Prynne et imagine sa vie dans une autre époque que cette Amérique patriarcale. Dans l'œuvre de Hawthorne, la jeune femme est mise au ban de la société pour avoir eu un enfant avec un homme à qui elle n'est pas mariée. Et doit porter le A pour « adultery ». Repentance, culpabilité traversent ces pages. Pour Trajal Harrell, il s'agit de faire un pas de côté pour interroger notre époque. A-t-elle réellement changé ? À l'heure où certains verraient bien un retour à un certain ordre (moral), quel message veut-on entendre ? Le chorégraphe, accompagné de la plasticienne Sarah Sze, fait de *Tambourines* une pièce laboratoire, « flexible », où des invités viennent rejoindre la scène le temps d'une représentation. « Ne jamais être figé » résume Trajal Harrell.

Centre Pompidou
Jeu. 23 au sam. 25 novembre
Jeu. au sam. 20h

Mise en scène et chorégraphie, décors, costumes, bande sonore,
Trajal Harrell
Interprètes, New Kyd, Trajal Harrell, Perle Palombe, Cobleh Graven
Palucca, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar
Direction des répétitions et assistants, Frances Chiaverini,
Stephen Thompson, Vânia Doutel Vaz
Lumière, Sylvain Rausa
Dramaturgie, Katinka Deecke

Production Schauspielhaus Zürich
Coproduction Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival
d'Automne à Paris
Cocréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival
d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS



Caen Amour



In the Mood for Frankie



The Köln Concert



(M)imosa / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M)





(M)IMOSA / TWENTY LOOKS OR PARIS IS BURNING AT THE JUDSON CHURCH (M)

Cecilia Bengolea
François Chaignaud
Marlene Monteiro Freitas
Trajal Harrell



Pièce de 2011 devenue culte, (M)imosa réunit à l'invitation de Trajal Harrell, les chorégraphes Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et Cecilia Bengolea. Faisant plus que jamais figure de manifeste queer, le voguing comme la post-modern dance y deviennent, sous nos yeux, matière à réflexion pour une extase partagée.

Volet « M » de la série *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, (M)imosa part de ce postulat : « Que se serait-il passé en 1963, à New York, si une figure de la scène voguing de Harlem était descendue jusqu'à Downtown pour danser aux côtés des pionniers de la *post-modern dance* ? ». Trajal Harrell, Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et Cecilia Bengolea fomentent un spectacle hybride, somme de questionnements et de réponses sous forme de performance pour quatre corps, riche de solos pop, brassant un demi-siècle de revendications chorégraphiques. Qu'est-ce qu'une norme, une danse contemporaine, un dépassement ? Dès lors, (M)imosa se mue en défilé, un hommage aux *ballrooms* de la scène voguing, au documentaire mythique de Jennie Livingston, *Paris is Burning*, tout comme aux recherches de la Judson Memorial Church et aux tenants de la *post-modern dance*. Une association de gestes et de sons à la folle inventivité.

CND Centre national de la danse hors les murs au Théâtre du Fil de l'eau
Mer. 29 novembre au dim. 3 décembre
Mer. 20h, sam. et dim. 17h, relâches jeu. et ven.

Conception et interprétation, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas

Production Mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster)
Coproduction Le Quartz scène nationale de Brest; Chaillot - Théâtre national de la Danse; La Place de la Danse CDCN Toulouse Occitanie; The Kitchen - New York; Bomba Suicida - Lisbonne; FUSED French US Exchange in Dance Avec le soutien de La Ménagerie de verre (Paris); Les Laboratoires d'Aubervilliers; Drac Poitou-Charentes; Institut français; Lower Manhattan Cultural Council
Remerciements Sarah Michelson, DD Dorvillier, Ben Pryor, Lasseindra Ninja, Alex Mugler, Rumi Missabu, Pascal Queneau, Archie Burnett, Javier Madrid, Matthieu Bajolet, Donatien Veismann, Miguel Bengolea, Marianne Chargois, Joao Figueira, Rio Rutzinger, Emmanuelle Huynh, Jessica Trossman
Mandorle productions est subventionnée par le ministère de la Culture - Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la région Auvergne-Rhône-Alpes
François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Anancy, à Chaillot - Théâtre national de la Danse, à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de la reprise de ce spectacle et le présentent en coréalisation, en collaboration avec le Théâtre du Fil de l'eau (Pantin)
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY REFLECTIONS VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 2h15

Cecilia Bengolea

Née à Buenos-Aires, Cecilia Bengolea se forme aux danses urbaines et poursuit des études de danse anthropologique avant d'étudier la philosophie et l'histoire de l'art à l'Université de Buenos-Aires et d'intégrer en 2001 la formation Ex.e.r.c.e., alors dirigée par Mathilde Monnier. En tant que danseuse et performeuse, Cecilia Bengolea perçoit la danse et la performance comme des sculptures animées et aime l'idée que ces formes d'expression lui permettent de devenir objet et sujet en même temps. Également artiste visuelle, Cecilia Bengolea collabore avec les artistes Dominique Gonzalez-Foerster, Monika Gintersdorfer ou Knut Klassen et réalise de nombreuses vidéos - notamment *La Beauté (tôt) vouée à se défaire* et *Cri de Pilaga* (2011) d'après *Tristes Tropiques* de Lévi-Strauss ou *RythmAssPoetry* (2015) et *Bombom's Dream* (2016) tous deux co-réalisés avec l'artiste britannique Jeremy Deller. Cecilia Bengolea présente au printemps 2018 à Bonlieu et à deSingel (Anvers) *Insect Train*, une pièce collaborative consacrée à l'interface entre nature et artifice du corps humain avec Florentina Holzinger.

François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, François Chaignaud a dansé pour de nombreuses et nombreux chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis sa première pièce en 2004, son travail est marqué par l'articulation du chant et de la danse (*Думи мої*, 2013), mais aussi par un rapport approfondi à l'histoire, dans ses créations comme dans les collaborations qu'il mène (avec Jérôme Marin, Marie Caroline Hominal ou Théo Mercier). De 2005 à 2016, il crée avec Cecilia Bengolea plusieurs spectacles marquants présentés dans le monde entier. Il fonde en 2021 Mandorle Productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nino Laisné, Marie-Pierre Brébant, Akaji Maro, Dominique Brun ou Sasha J. Blondeau. Il crée également des pièces pour des grands groupes d'interprètes : *Soufflette* pour Carte Blanche en 2018, *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain (Les Cris de Paris) présenté lors du Festival d'Automne 2022. En octobre 2023, il créera avec le beatboxer Aymeric Hainaux la pièce Mirlitons.

Il est artiste associé à Bonlieu, Scène Nationale d'Anancy, à Chaillot - Théâtre national de la Danse à Paris ainsi qu'à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon.

Marlene Monteiro Freitas

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert. Elle étudie la danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à l'Escola Superior de Dança et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne). Elle a cofondé la compagnie de danse Compass dans son pays natal. Elle travaille régulièrement avec de nombreux chorégraphes dont Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz. Elle crée *Primeira Impressão* en 2005, *A Improbabilidade da Certeza* et *Larvar* en 2006, *Uns e Outros* en 2008, *A Seriedade do Animal* en 2009, le solo *Guintche* en 2010, *Paraíso, coleção privada* en 2012, *D'ivoire et chair - les statues souffrent aussi* en 2014, *Bacchantes*, d'après l'œuvre d'Euripide en 2017. La même année, le gouvernement du Cap Vert la récompense pour son travail et *Jaguar* obtient le prix de la meilleure chorégraphie de l'année de la Société portugaise des auteurs. En 2018, elle crée une pièce pour la Batsheva Dance, *Canine Jaunâtre 3*. *D'ivoire et chair - les statues souffrent aussi* reçoit le lion d'argent à la Biennale de Venise et elle cofonde P.OR.K, structure de production basée à Lisbonne. En 2020, elle crée *Mal - Ivresse divine* à Kampnagel (Hambourg), présenté au Festival d'Automne en 2021. Depuis 2020, elle est également co-programmatrice de (un)common ground, un projet autour de l'inscription territoriale et artistique du conflit israélo-palestinien. En 2021, elle crée *Pierrot Lunaire*, avec Ingo Metzmacher, pour le WienerFestwochen, et reçoit pour celui-ci le Chanel Next Prize, présidé par David Adjaye, Tilda Swinton et Cao Fei, ainsi qu'un Evens Arts Prize. Le Festival d'Automne lui a consacré un Portrait en 2022.



THE ROMEO

Trajal Harrell
Schauspielhaus Zürich
Dance Ensemble

Peu importe l'origine de *Romeo* : imaginez une danse que les gens de toutes origines, de tous sexes, de toutes générations et de tous tempéraments dansent lorsqu'ils font face à leurs tragédies intimes. Trajal Harrell amène cette fois *The Romeo* à Paris. Et c'est peut-être ici que l'histoire va vraiment commencer.

Avec *The Romeo*, pièce d'envergure pour une douzaine d'interprètes, Trajal Harrell imagine un style de danse spéculative : une danse portant le nom d'un héros shakespearien, dont personne ne sait exactement d'où elle vient, ni qui l'aurait dansée pour la première fois, transmise de génération en génération et sans cesse actualisée par les souvenirs de celle-ci. Une danse qui prête ses traits à une multitude de personnages. Danse de cour, pose de *voguing* ou dansée par des bergers, *The Romeo* a déjà vécu mille vies à l'évidence. Dans un décor de pergola tout en transparence, Trajal Harrell fomenté dès lors une fantaisie des corps, reprenant le principe du *catwalk* des défilés de mode, l'étirant à souhait. On assiste à une célébration inquiète et d'autant plus belle : chacune et chacun des artistes se présente avant de partir en coulisses endosser un nouveau rôle. Drapé, enveloppé, caché, dévoilé, le mouvement selon Harrell est une étoffe voluptueuse, un clin d'œil effronté, une dernière danse. *The Romeo* se plaît à confondre les temps pour se conjuguer au présent.



La Villette avec Chaillot - Théâtre national de la Danse
Jeu. 7 au sam. 9 décembre
Jeu., ven. 20h, sam. 19h

Mise en scène, chorégraphie, scénographie, costumes, **Trajal Harrell**
Avec New Kyd, Frances Chiaverini, Vânia Doutel Vaz, Maria Ferreira Silva, Rob Fordeyn, Challenge Gumbodete, Trajal Harrell, Thibault Lac, Christopher Matthews, Nasheeka Nedsreal, Perle Palombe, Norel Amestoy Penck, Stephen Thompson, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar
Scénographie, Nadja Sofie Eller
Bande sonore, Trajal Harrell, Asma Maroof
Lumières, Stéfane Perraud
Dramaturgie, Miriam Ibrahim, Katinka Deecke

Production Schauspielhaus Zürich avec le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble
Coproduction Festival d'Avignon ; Holland Festival (Amsterdam) ; Singapore International Festival of Arts ; Berliner Festspiele (Berlin) ; La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris ; Comédie de Genève ; La Bâtie-Festival de Genève ; La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale ; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras) ; December Dance - Concertgebouw ; Cultuurcentrum Brugge (Bruges)
Coréalisation La Villette ; Chaillot - Théâtre national de la Danse ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 1h15

MAGGIE THE CAT

Trajal Harrell
Schauspielhaus Zürich
Dance Ensemble



Maggie the Cat s'inspire de Maggie, personnage principal d'une des pièces les plus célèbres du théâtre moderne, *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams. Sous la forme d'une parade fascinante aux allures de défilé, Trajal Harrell, au sommet de son art, embrasse culture populaire et savante, dans un même élan.

Au-devant de la scène, Trajal Harrell introduit son personnage, Big Mama, et Maggie the Cat. La référence à la pièce de Tennessee Williams et au Mississippi vont irriguer la soirée tout entière. Mais pour le chorégraphe, il s'agit de déplacer la focale. Le nom de « Maggie » devient une prière sans cesse répétée au rythme des figures des interprètes réunis au plateau. De simples accessoires, serviette, couette, oreiller, Trajal Harrell va faire les éléments d'un vestiaire précieux et la maison de Maggie, abandonnée, devenir un théâtre de la mode. Comme à son habitude, le créateur fusionne danse de cours et gestuelle plus urbaine dans un grand mix en mouvement. À moins, bien sûr, qu'il ne veuille rendre hommage aux figures invisibles de la pièce de Williams et du film hollywoodien, à ces personnages noirs de la classe des serviteurs qui observent et s'amusent à jouer Maggie derrière le rideau. *Maggie the Cat* est riche de contrastes, enlevé tel un cri d'amour. Et lorsque les interprètes laissent au sol les traces de leurs pas, la danse se fait mémoire vive.

La Villette

Jeu. 14 au sam. 16 décembre

Jeu. ven. 19h, sam. 18h

Chorégraphie, costumes, scénographie et son, **Trajal Harrell**
Avec Stephanie Amurao, Helan Boyd Auerbach, Vânia Doutel Vaz, Rob Fordeyn, Trajal Harrell, Christopher Matthews, Nasheeka Nedsreal, Tiran Normanson, Perle Palombe, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar
Scénographie, Erik Flatmo, Trajal Harrell
Lumières, Stéfane Perraud
Assistant, Jakob Wittowsky
Dramaturgie, Katinka Deecke

Production Manchester International Festival

Production en tournée Causecélebre vzw

Diffusion ART HAPPENS

Maggie the Cat fait partie de la trilogie Porca Miseria, commande du Manchester International Festival ; Schauspielhaus Zürich ; ONASSIS STEGI ; Kampnagel (Hambourg) ; Holland Festival ; The Barbican - Dance Umbrella (London) ; NYU Skirball (New York) ; Berliner Festspiele ; The Arts Centre at NYU Abu Dhabi

Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 50 minutes

THE KÖLN CONCERT

Trajal Harrell
Schauspielhaus Zürich
Dance Ensemble



Le chorégraphe américain Trajal Harrell rêvait depuis longtemps de mettre en mouvement *The Köln Concert*, performance au piano unique de Keith Jarrett. Il y répond aujourd'hui en opérant la synthèse de ses influences.

Sur scène, sept banquettes de piano – une pour chaque interprète. Une partition étonnante les accueille. En 1975, à son arrivée à l'Opéra de Cologne, Keith Jarrett réalise que le piano sur lequel il va devoir jouer n'est pas le bon. Agacé, il se lance malgré tout dans une improvisation d'une heure, devenue l'un des albums les plus vendus de l'histoire de la musique classique et du jazz : *The Köln Concert*. Trajal Harrell s'en empare avec délicatesse, en associant Keith Jarrett à quatre chansons mélancoliques de Joni Mitchell. Dans cette création pour le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, dont le chorégraphe est artiste associé depuis 2019, Trajal Harrell et ses six complices déploient une danse individuelle à la croisée des genres, qui mêle au *voguing* des influences allant de l'Antiquité grecque au théâtre nô pour clôturer le Portrait que le Festival d'Automne lui consacre cette année 2023.

Maison de la musique de Nanterre

Mar. 20 et jeu. 21 décembre

Mer. 19h30, jeu. 20h30

Mise en scène, chorégraphie, scénographie, son et costumes, **Trajal Harrell**

Interprètes, New Kyd, Maria Ferreira Silva, Trajal Harrell, Nojan Bodas Mair, Thibault Lac, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar

Dramaturgie, Katinka Deecke

Lumière, Sylvain Rausa

Musique, Keith Jarrett, Joni Mitchell

Production Schauspielhaus Zürich

Coréalisation Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 50 minutes

Lieux partenaires

Bourse
de Commerce
**Pinault
Collection**

**Bourse de Commerce
- Pinault Collection**
2, rue de Viarmes 75001 Paris
Métro / RER : Louvre - Rivoli,
Les Halles, Châtelet
01 55 04 60 60 - pinaultcollection.com



**Maison de la musique de Nanterre
Scène conventionnée d'intérêt national**
8, rue des Anciennes-Mairies
92000 Nanterre
RER A : Nanterre ville
01 41 37 94 21 - maisondelamusique.eu

CN D

Centre national de la danse

CND Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin
Métro : Hoche / RER : Pantin
Tramway : Delphine Seyrig / Bus : 170, 151
01 41 83 98 98 - cnd.fr



Musée de l'Orangerie
Jardin des Tuileries
Place de la Concorde 75001 Paris
Métro : Concorde
01 44 50 43 00 - musee-orangerie.fr

Centre
Pompidou



Centre Pompidou
Place Georges-Pompidou 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr

ville de
Pantin

Théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy 93500 Pantin
Métro : Église de Pantin
01 49 15 41 70 - pantin.fr



Librairie 7L
7, rue de Lille 75007 Paris
Métro : Rue du Bac
01 42 92 03 58 - librairie7l.com

TPM THÉÂTRE
PUBLIC
MONTREUIL

**Théâtre Public de Montreuil,
Centre dramatique national**
10, place Jean-Jaurès 93100 Montreuil
Métro : Mairie de Montreuil
01 48 70 48 90
theatrepublicmontreuil.com

**chaillot
théâtre national
de la danse**

Chaillot - Théâtre national de la Danse
1, place du Trocadéro 75116 Paris
Métro : Trocadéro
01 53 65 30 00 - theatre-chaillot.fr

la **Villette**

La Villette
211, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
01 40 03 75 75 - lavillette.com

Partenaires médias

France Culture est partenaire du Portrait Trajal Harrell



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

arte



Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

Textes : Laura Cappelle (page 25) ; Florian Gaité (page 10) ; Philippe Noisette (pages 3, 4, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 20, 21, 23, 24)

Photos : © Orpheas Emirzas (couverture, pages 9, 11, 12, 13, 14, 22, 23) / © Paul Court (pages 8, 16, 20) / © Mathieu Zazzo (page 10) / © Reto Schmid (pages 15, 18, 25) / © Laurent Philippe (page 15) / © Tristram Kenton (pages 6, 19 et 24)

D



**DANCE
REFLECTIONS**
VAN CLEEF & ARPELS

BY


SOUTIENT
LA DANSE
CONTEMPORAINE



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2023

Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

CN D
Centre national de la danse

Centre
Pompidou 



chaillot
théâtre national
de la danse


MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL


Musées
d'Orsay et
de l'Orangerie

Ville de
Pantin **TPM** THÉÂTRE
PUBLIC
MONTREUIL

la  villette